

Fabienne Tisserand – Frédéric Hermann

La forêt Une nature menacée

Agir pour la sauvegarder



ÉDITIONS
CABEDITA
2018

Couverture : Photo Frédéric Hermann
© 2018. Éditions Cabédita, CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet : www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-817-4

Sommaire

PROLOGUE	10
INTRODUCTION	14
NOTRE FORÊT D'HIER À AUJOURD'HUI	19
Un héritage inespéré	20
Des arbres et des gènes	36
Le trésor des bois	54
QUELLE FORÊT POUR DEMAIN ?	81
Craindre le mirage de la <i>bioéconomie</i>	82
Sauvegarder un bien commun	102
Agir pour la forêt	126
CONCLUSION	148
INFORMATIONS PRATIQUES	151
Les chiffres de la forêt	151
La loi forestière	152
La gestion forestière	153
L'information et l'action citoyenne	154
Photographies	157





Prologue

Ce livre est le fruit d'une décennie d'observation des politiques et économies forestières – et de ce qui les influence – dans le cadre de l'exercice de mon métier d'ingénieure puis de journaliste spécialisée, notamment pour la presse professionnelle forêt-bois.

Il a pour but principal de mettre en lumière de quelle façon la forêt est menacée par ce que d'aucuns appellent la *bioéconomie*. Il vise à alerter sur ce que recouvre ce mot du langage technocratique auquel l'adhésion est rendue facile par le préfixe *bio* (bénéficiant d'une charge affective positive): en réalité, la seule certitude qu'il est permis d'avoir au sujet de la *bioéconomie*, c'est qu'elle est une économie basée sur l'utilisation massifiée du végétal, en particulier du végétal ligneux, en substitution au pétrole. Son corollaire, en toute logique – puisque la productivité est à la base de l'économie actuelle –, est la ligniculture industrielle, qui signera l'arrêt de mort de la forêt multifonctionnelle telle que nous la connaissons aujourd'hui.

La deuxième partie du livre, intitulée: «Quelle forêt pour demain?», est ainsi une exposition de ce que recouvre le concept de *bioéconomie*, une mise en garde sur la possible disparition de la forêt dans un futur proche qu'il implique, et une mise en évidence de la nécessaire implication des citoyens face à cette *bioéconomie*.

Il est apparu important de faire précéder cette deuxième partie par une première dédiée à l'évolution de notre forêt tempérée jusqu'à aujourd'hui: intitulée «Notre forêt d'hier à aujourd'hui», elle revient, d'une manière synthétique, sur les modes d'interaction entre populations, autorités publiques, forces économiques, et forêt, au fil du temps. En effet, la forêt est facilement conçue comme un acquis immuable, ce qui n'est aucunement le cas.

La juxtaposition des deux parties, l'une dédiée au passé et au présent de la forêt, l'autre à son futur, a pour but de montrer que nous sommes à un tournant de l'histoire forestière. Alors que nous disposons de forêts diversifiées et étendues, pourvoyeuses de

bienfaits incalculables, un scénario d'industrialisation et de financiarisation se profile, aux conséquences irréparables, à l'image de celui qui a abouti à l'agriculture industrielle (dont tout un chacun perçoit aujourd'hui les limites en matière de santé humaine, capacité à nourrir la planète, préservation d'un environnement viable). L'économie financiarisée a jeté son dévolu sur les espaces forestiers, derniers territoires naturels encore gérés au profit de la collectivité.

Le constat est simple: le projet derrière le mot de *bioéconomie*, à savoir transformer demain le bois en *pétrole vert* devant se substituer au pétrole pour sécuriser les gains de transnationales et de leurs actionnaires, est une impasse, un calcul de court terme. Il repousse la recherche d'alternatives au modèle de développement mortifère actuel (surconsommation d'énergie et de biens) en proposant une alternative énergétique destructrice de la vie. Une fable imaginée par quelques poignées de technocrates à la solde des marchés financiers va conduire à l'anéantissement du travail à long terme de générations de gestionnaires forestiers. La forêt, à la source d'écosystèmes que les humains sont incapables de créer artificiellement et dont dépend leur survie, a besoin d'être sauvegardée.





Introduction



L'homme est pourvu d'une disposition rationnelle, qui a rendu possible l'invention de formes de production comme la production industrielle; mais il n'est pas certain qu'il ait également une disposition rationnelle qui soit en mesure de l'inciter, voire même de le contraindre à respecter les conditions biologiques de l'existence de l'homme sur la terre. Il est possible que la forme de production industrielle conduise à un résultat susceptible de compromettre la survie de l'espèce elle-même.

Jacques Bouveresse, *Le mythe moderne du progrès*.

La forêt est un miracle. Elle contredit la vision désenchantée que suscite toute analyse un tant soit peu lucide de la société. Le constat d'avidité sans fin, de violence se profile toujours à l'horizon de la chaîne des causes. Et voilà la forêt, des arbres par millions préservés des dommages de l'exploitation à outrance, soustraits à cet appétit d'accumulation maladif que notre société a engendré. Un cadeau inespéré. Or, ces arbres rassurants, dans cette parenthèse de temps qui est le nôtre, dans cet espace nord-européen de moyennes montagnes – Ardenne, Jura, Morvan, Vosges – et de plaines alentour où nous les observons, sont-ils bien protégés pour l'avenir? Personne, assurément, ne voudrait qu'ils ne le soient pas. Pourtant, il n'est pas certain qu'ils le soient vraiment. Ils ne sont pas là par hasard. Ils ont échoué à notre époque, le commencement du XXI^e siècle, par une suite sans fin d'interférences avec les populations humaines, depuis l'apparition de celles-ci. Ces interférences se poursuivent.

Aujourd'hui, des signes annoncent une forme nouvelle d'interaction, un bouleversement aussi important que celui symbolisé par l'ordonnance de Colbert de 1669 – sous le règne de Louis XIV, au début de l'industrialisation et de la centralisation étatique –, à partir duquel les forêts de France furent systématiquement aménagées.

Ces signes sont à lire non dans une ordonnance, mais dans un vocabulaire nouveau. Des mots tendent à effacer des esprits les relations anciennes entre l'arbre et les communautés humaines, relations d'usage réfléchi, elles-mêmes ayant succédé à des relations nourricières.

La forêt ne serait plus la forêt, mais une réserve de *biomasse*, voire de carbone, de molécules, un substitut au pétrole, cette source généreuse d'énergie qui a permis la formidable accélération du commerce et de l'industrialisation et qui manquera peut-être pour la suite. Un seul terme nouvellement inventé, *bioéconomie*, pourrait bien avoir autant d'impact sur la forêt que n'en a eu l'ordonnance de Colbert, au sens où celle-ci a dessiné pour des siècles le visage des bois.

Cette nouvelle vision de la forêt émane non pas d'une administration royale, mais d'un magma d'experts, œuvrant pour des transnationales désincarnées de la chimie, de l'énergie ou de la finance, pour des actionnaires axés sur le profit et éloignés des réalités qu'il engendre. Vision modélisée, abstraite. A-t-elle le pouvoir de transformer notre forêt de ce début de XXI^e siècle, forêt magnifique, aménagée certes, mais dans une vision d'intérêt commun, forêt qualifiée de multifonctionnelle – cadeau inespéré mais bien réel ?

Aux populations voisines – à qui d'autre ? –, il appartient d'inventer leur avenir forestier.

Dans les massifs d'Ardenne, du Jura, du Morvan, des Vosges, contrées forestières, les habitants des plateaux et ballons, comme ceux des vallées et plaines environnantes, cohabitent avec les arbres. Sans doute cela leur paraît-il si simplement naturel qu'ils n'y pensent même pas, sauf à faire partie des gens du bois et que leur travail les y attache. Les forêts, pour les urbains qui représentent aujourd'hui la majeure partie des populations ici comme ailleurs, se présentent comme autant de refuges protecteurs. Les

promeneurs y respirent agréablement et y jouissent d'un quasi-silence, embelli par le bruissement du vent dans les feuilles et les aiguilles, les cris et les chants des animaux, les froissements des ailes d'insectes. Ils y profitent aussi de bienfaits plus substantiels, dont les champignons et les fruits sauvages, ou le bois de chauffage pour les affouagistes. Mais si les bois bénéficient d'une aura d'immutabilité, ils ne sont en rien un acquis.

Sans être toujours perçue comme telle, la forêt est un cadeau, cadeau collectif des citoyens d'hier à ceux d'aujourd'hui. À l'image de tout cadeau, repère affectif, source de confiance, elle est digne d'être objet d'intérêt et de soin. Elle mérite d'être comprise, à l'heure où les recherches à son sujet sont, à la mesure de sa propre richesse, d'une infinie variété. Plus que jamais, nos forêts ont besoin d'être mieux connues dans leur fragilité, et de protection militante.

Y compris dans nos régions où elles paraissent immuables et où la loi forestière les protège à ce jour, l'avenir des forêts, publiques ou privées, est précaire. À vive allure sont maniés les modèles numériques permettant d'évaluer quel profit réside, caché, sous forme de carbone ou d'autres molécules, dans cette forêt support d'une vie végétale et animale encore libre. En guise de forêt, ces calculateurs imaginent non une *usine à gaz* mais à pétrole – et cette usine risque d'être inhospitalière pour les plantes et les animaux libres, et pour les hommes. En Asie, en Amérique du Sud, la sylvo-industrie bat d'ores et déjà son plein, avec des conséquences dramatiques.

Les rôles social, économique à l'échelle des territoires, et environnemental, de la forêt sont menacés d'être absorbés par une industrie et une ingénierie financière mondialisée, sans contact avec les milieux naturels. Les conquête et possession de la nature sont certes des attitudes ancestrales mais elles s'apprêtent à se transformer en destruction pure et simple, maintenant que la mise en œuvre des biotechnologies et des technologies numériques, dénuées de tout respect et de toute humilité par la parcellisation des tâches et des réflexions, permet de la réduire définitivement à une matière à consommer, matière à comptabiliser avec l'aide de calculateurs-modélisateurs géants.

Ce livre, esquisse des liens étroits entre les populations et les forêts, d'hier à aujourd'hui, et des menaces susceptibles de les fragiliser, n'a qu'un but : que ces relations se tissent encore plus étroitement, et qu'elles permettent de préserver ce cadeau du vivant.

Si l'origine étymologique du mot forêt est incertaine, une hypothèse, séduisante, est celle d'un lien avec le mot latin *foris* : dehors, situé en dehors de l'enclos. Sans forêt – à moins de croire à une autre planète accueillante, il se peut que notre territoire soit à l'image d'une prison rationnelle : la vie vaudrait-elle la peine d'y être vécue ?

Forêt aux cerfs de Saint-Hubert en Wallonie, forêt replantée de Verdun en Lorraine, forêt oubliée de Saint-Antoine dans les Vosges saônoises, forêt de Chaux qui alimenta les salines d'Arc-et-Senans, forêt jurassienne de Joux, au sapin président, forêt refuge du Grand Risoux dans le Haut-Jura, forêt aux bois flottés du Morvan... Chaque forêt, célèbre ou anonyme, est un miroir. Elle reflète la face sauvage et enfouie des habitants des lieux, une indicible origine commune. Chaque arbre, quant à lui, est un recueil de savoir et d'émotion : il nous rappelle l'insignifiance de nos calculateurs, aussi puissants fussent-ils, face à la diversité de la vie. Chaque objet, chaque construction en bois, chaque savoir-faire enfin, est un émerveillement sur la capacité d'imagination humaine permise par la biodiversité, qui a offert la multitude des essences. Ces trésors sont plus que précieux : ils sont vitaux.

Notre forêt, d'hier à aujourd'hui



Un héritage inespéré



J'ai vécu dans ces bois dix années de vagabondages éperdus, de conquêtes et de découvertes ; le jour où il me faudra les quitter j'aurai un gros chagrin.

Colette, *Claudine à l'école*

Entre l'aube de la période des grands défrichements au Moyen Âge et l'époque qui s'ouvre, non encore actée comme nouvelle période historique, mais baptisée parfois, au plan géologique, *anthropocène*, la forêt a failli disparaître de nos régions tempérées. Au fil des siècles, les communautés humaines se sont organisées et réorganisées, au gré de l'importance des populations – modelées par le climat, les migrations, les épidémies, les guerres... – et selon leurs croyances, leurs systèmes économiques et politiques : elles ont alternativement et conjointement utilisé et protégé, au vu des nécessités et des expériences induites par l'usage, la forêt. Celle dont nous bénéficions aujourd'hui, vaste et variée, la pensée humaine l'a ainsi accompagnée jusqu'à nous. Un moment majeur de la pensée forestière fut l'invention de l'aménagement au XVII^e siècle, reflet du passage d'une économie purement agricole à une économie industrielle. Une volonté très utilitariste était à l'œuvre, qu'un autre moment de la pensée allait plus tard infléchir : l'apparition du questionnement environnemental. Ces moments se sont combinés pour nous livrer une forêt riche et variée. Prendre la mesure de cet héritage est plus que jamais important. Un nouveau moment de la pensée humaine – cette fois numériquement assistée – celui de la modélisation rationnelle intégrale, est en cours. Si celle-ci sert une volonté économique extractiviste, telle qu'elle tend à se faire jour, vis-à-vis de la forêt, en lien avec le déclin annoncé des réserves de pétroles accessibles, elle peut nous priver de ce cadeau que nous avons reçu.